

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXXII

OCTOBRE 1933

No 10

SOMMAIRE:—Arrivée de Monseigneur Yelle — *Nouvelles religieuses*: Ruthènes orthodoxes; Pèlerinage à Rome; Catholicisme aux Indes; Sainte Trinité de Trèves; Marie-Ange Veillot; Ecoles catholiques aux Etats-Unis — *Chronique diocésaine* — *Calendrier du mois* — *Archives de l'Evêché*: Lettres de Mgr Taché — *Nécrologie*.

ARRIVEE DE MONSEIGNEUR YELLE A ST-BONIFACE

Saint-Boniface a fait à son nouveau pasteur spirituel une réception digne de la haute personnalité ecclésiastique que Rome lui a envoyée et digne des traditions glorieuses de notre petite ville. Monseigneur Yelle est arrivé en gare du Pacifique Canadien, mercredi matin, le 18 octobre. Son Excellence était accompagnée de M. l'abbé Toupin, curé de Cartierville, de M. l'abbé David, du diocèse de Valleyfield, curé de Ste-Agnès, et de son jeune frère, professeur au Séminaire de Montréal. Monseigneur le Coadjuteur voyageait en wagon privé.

A son arrivée à Winnipeg, Monseigneur Yelle était salué à la gare par Monseigneur Béliveau et le personnel de l'Archevêché avec un grand nombre de prêtres et religieux des deux diocèses. Le Juge en chef de la Province, l'Honorable Juge Prendergast, l'Honorable M. Préfontaine, ministre au Provincial, les Juges Bernier et Roy, M. le Sénateur Bénard, M. le Maire Dowse et les échevins de la ville, les chefs de nos principales associations nationales, un grand nombre de personnalités laïques étaient également présents pour souhaiter la bienvenue à Son Excellence. Un soleil radieux saluait son arrivée et ajoutait à la joie qui se lisait sur toutes les figures.

Après l'arrivée de Monseigneur, un cortège imposant se formait et l'accompagnait jusqu'à Saint-Boniface. Le chef de police de Winnipeg, M. Newton, ouvrait la marche. Le chef de Police de Saint-Boniface, M. Beaudry, venait ensuite, précédant immédiatement l'automobile dans laquelle Son Excellence avait pris place, auprès de Monseigneur Béliveau. M. Arband Pambrun, Président de la Saint-Jean-Baptiste, agissait comme président du comité de

réception. Une immense foule d'automobiles faisait le cortège. L'on a compté plus de 250 machines, qui ont défilé à la suite de Monseigneur. A Saint-Boniface on attendait Sa Grandeur déjà depuis plusieurs minutes. Les petits enfants des écoles, les garçonnets de la Maison-Chapelle, les étudiants du Collège et du Juniorat, la foule des citoyens, étaient rangés en deux haies, depuis le pont Provencher jusqu'à la cathédrale. C'est au son des cloches de sa ville épiscopale et aux acclamations de son peuple que Monseigneur Yelle prit possession de son nouveau champ d'action. Son sourire, la bonté qui se lit sur son visage, son air modeste, avaient déjà pris possession de nos coeurs. Le charme de sa personnalité est là, dans ce sourire et cette affabilité, dans la force concentrée qui en émane. L'on se sent en présence d'un homme maître de lui-même. Indépendamment des honneurs qu'on lui doit, de l'autorité qui lui est attribuée, l'on sent qu'un homme de cette trempe d'esprit et de coeur est fait pour commander, qu'il en a le droit.

Monseigneur célébra les saints mystères pour la première fois à Saint-Boniface après son arrivée, vers neuf heures et demie. La vaste nef de la cathédrale était remplie d'une foule pieuse qui s'unit d'intention à son nouveau pasteur.

A midi, dans le réfectoire de l'Archevêché, décoré avec goût et délicatesse, le clergé recevait son nouveau chef. A l'issue du dîner où assistaient environ cent cinquante prêtres et religieux, Monseigneur Jubinville lut à Son Excellence l'adresse dont nous reproduisons ici le texte.

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle,
Archevêque d'Arcadiapolis et Coadjuteur
cumm futura Successione
de St-Boniface.

Excellence,

Il est, dans toute vie humaine un peu longue, des heures qui ne s'oublient jamais. Il est des jours qui, marqués de joies ou de deuils, demeurent. Il en est également ainsi dans les communautés humaines et l'histoire est faite de ces "grandes journées".

Le jour que nous vivons est pour nous, Excellence, et pour l'Eglise de Saint-Boniface, un de ces jours mémorables dont il a été écrit: "Haec dies quam fecit Dominus, exultemus in ea". (Ps. 117-24.) Et nous savons aussi ce que sera pour vous cette heure solennelle... un souvenir qui se perpétue et auquel nous ramène notre coeur, au long de la route montante.

Notre première pensée, en saluant en vous notre futur et en quelque sorte notre actuel pasteur, va vers Celui de qui découlent tous les biens et qui préside aux destinées des humains. Dieu nous donne en vous, Excellence, un signe de son amour et une marque de sa prédilection. A vous voir célébrer les Saints Mystères ce matin, à l'endroit où depuis plus d'un siècle tant de générations

d'apôtres avaient, eux aussi, chanté le cantique de l'éternelle jeunesse, nos âmes montaient vers Dieu dans une action de grâces triomphante et nous, vos prêtres, sentions le besoin de remercier encore une fois le Seigneur qui venait d'assurer d'une manière aussi éclatante la lourde et glorieuse succession de nos pasteurs.

Notre pensée va aussi vers le pays que vous venez de quitter, la douce patrie québécoise qui nous est si chère... vers votre vieux séminaire, votre petite paroisse, vos vénérables parents dont vous étiez la consolation... Dans une pensée d'affectueuse union, les collaborateurs de Mgr Taché avaient pris la pieuse habitude de considérer sa mère comme la leur propre. Permettez-nous, Excellence, sinon de partager avec vous toute la tendresse filiale, au moins d'associer le souvenir de votre digne mère à notre joie. Espérons que notre filial attachement, notre dévouement à votre personne, vous consolera un peu de l'absence des vôtres et que se réalisera en vous la parole du Maître: "Qui fecerit voluntatem patris mei, ipse frater meus et soror et mator est". (Matth. 15, 50.)

Bienvenue

C'est au nom de votre clergé, tant séculier que régulier, que je veux aujourd'hui vous souhaiter la bienvenue.

Le vénérable titulaire de Saint-Boniface est ici présent pour vous exprimer sa joie. C'est, pour l'Archevêque de St-Boniface, une très sensible consolation, au sein de la grande épreuve qui l'a frappé, de trouver en vous, en plus du digne successeur de la belle lignée de nos évêques, un auxiliaire qui saura, par l'action et la doctrine, seconder les efforts de son chef avant que de présider lui-même aux destinées des fidèles. Autour de l'Archevêque de Saint-Boniface, ont pris place les représentants des diocèses limitrophes... vous verrez en leur présence ici plus qu'un signe d'urbanité, vous y verrez l'expression de leur complète sympathie et de leur fraternelle affection.

Les pionniers

Vous voyez ici, Excellence, réunis autour de cette modeste table, les descendants des premiers évêques séculiers venus dans l'Ouest avec Mgr Provencher: les Dumoulin, les Belcourt, les Harper, les Thibault, les Bourassa. Vous en avez parmi eux qui ont supporté le poids du jour et qui, après de longues années d'un labeur obscur, s'acheminent à pas lents vers les greniers éternels. Ceux-là ont connu les débuts si pénibles de la vie de missionnaires. Au prix d'efforts héroïques, ils ont fondé des paroisses, partageant avec leurs ouailles, le pain noir des commencements. Ces paroisses sont devenues les forteresses de la vie catholique dans cette province. Témoins d'un autre âge, ces vieux travailleurs, séculiers ou religieux, attendent patiemment la récompense promise au serviteur fidèle. Vous aurez la douce consolation, Excellence, de leur fermer les yeux après les avoir soutenus à l'heure suprême.

A leur côté, et en tout dignes d'eux, sont vos autres prêtres et curés de paroisses, qui se dévouent, au sein de difficultés de toute sorte, au bien des âmes. Vous les connaîtrez bientôt, Excellence, et vous les aimerez. Vous serez pour eux le guide dans les impasses, le bras qui soutient dans le combat, la main qui se tend dans l'épreuve.

Les religieux

Vous voyez également ici autour de vous les fils des congrégations religieuses qui ont fait la force de l'Eglise et la gloire de notre patrie. Au premier rang, figure la famille spirituelle de Mgr de Mazenod. Venus au pays il y a près d'un siècle, les Oblats ont couvert l'Ouest d'un réseau divin où des milliers d'âmes ont trouvé la vie. Ils ont écrit, en lettres de sang, des extrémités civilisées du pays jusqu'aux limites boréales, des pages immortelles comme l'histoire de l'Eglise en contient peu. Ils continuent à se dévouer au service spirituel des enfants des bois, les plus déshérités de la famille humaine.

Vous voyez ici également les fils de saint Ignace qui dirigent depuis 60 ans le Collège de St-Boniface. Votre passage à St-Sulpice vous aura fait apprécier à sa juste valeur l'oeuvre que poursuivent, au sein de conditions bien ingrates, les membres de la célèbre Compagnie dans votre ville épiscopale. Après la disparition du séminaire diocésain, dirigé par les prêtres séculiers et qui avait fourni près de 25 prêtres au diocèse, c'est vers le Collège que nous nous tournons lorsque nous songeons à notre avenir religieux.

Vous voyez encore ici les fils de saint Bernard, Cisterciens du prieuré de Notre-Dame des Prairies, qui passent dans le silence et l'ombre des cloîtres une vie éminemment méritante pour eux-mêmes et pour le diocèse en général. Vous voyez encore les fils de saint Alphonse, tant de la province française que de la province anglaise, qui dirigent avec grand succès deux de nos paroisses; les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qui ont dans le diocèse un monastère et une paroisse et dont la Congrégation a bien mérité de l'Eglise de Saint-Boniface; les Clercs de St-Viateur qui, pour les raisons que vous savez, vous tiennent tant au coeur; les Missionnaires de la Salette, qui ont charge d'âme auprès de nos frères polonais; les Capucins qui s'occupent avec un zèle admirable des populations flamandes et wallonnes. Vous voyez également ici présents les Frères de Marie, qui poursuivent en deux endroits du diocèse, l'oeuvre si méritoire de l'éducation de la jeunesse.

Invinsibles ici, mais unies à vous dans une pensée d'affectueuse soumission, sont çà et là les communautés nombreuses de femmes qui se dévouent aux oeuvres de charité spirituelle ou corporelle et qui prient de loin pour le succès des combattants. Il vous sera donné de visiter leurs maisons, Excellence, et d'y admirer les vertus qui y fleurissent.

Le maître de la moisson

Et enfin, jetant un regard plus loin, vers nos vastes horizons, vous verrez dans la plaine la moisson qui blanchit, la moisson des âmes confiées à vos soins, celle qui inspire et explique votre noble devise. Groupés autour de leurs clochers, nos fidèles vivent de mieux en mieux la vie paroissiale. Leurs pasteurs ont travaillé, depuis les débuts, à les fondre dans une seule et commune pensée d'amour de Dieu et de leurs frères. Leurs chefs, tant religieux que laïques, ont lutté pendant 60 ans, pour conserver au profit de leurs enfants, l'école catholique. Vous verrez vous-même, Excellence, que le travail n'a pas été vain.

Et vous poursuivrez, Excellence, la tâche laborieuse. Vous serez le semeur qui sortit pour semer, vous serez la lumière, le chef qui donne les directives précises aux laïcs comme aux clercs, vous continuerez l'oeuvre entreprise par vos devanciers... nos espérances se portent vers vous... vous marcherez dans les sillons des ancêtres... vous serez un civilisateur, comme le fut Mgr Provencher, qui le premier, tint dans ses puissantes mains la charrue, afin d'apprendre aux voyageurs et à leurs enfants l'importance et la beauté de la vie agricole. Vos origines terriennes, dont vous êtes si fier, vous aideront à faire comprendre la beauté de la vie des champs "qui rend les peuples forts". Vous continuerez, sur le terrain scolaire, la lutte entreprise par Mgr Taché, continuée sous des formes encore plus vivantes par Mgr Langevin et son successeur, le titulaire actuel. Cette lutte a fait la gloire de nos évêques et elle nous assurera le triomphe définitif, un jour ou l'autre.

Excellence, en ce jour béni, permettez-moi de vous offrir, comme un bouquet spirituel, au nom de mes confrères dans le sacerdoce, la plus cordiale, la plus sincère, la plus affectueuse bienvenue et de vous répéter avec une émotion intense les mots inspirés de la vieille formule où semblent se concrétiser tous nos vœux et toutes nos espérances: "Ad multos et faustissimos annos!"

Dans l'après-midi du même jour, Monseigneur était reçu par le Maire et les échevins de la ville à l'hôtel de ville. Vers cinq heures M. le Maire Dowse et M. l'échevin Mathieu, Président du Comité de réception, venaient chercher Son Excellence à l'Archevêché. Mgr Béliveau accompagnait son coadjuteur et un bon nombre de prêtres se rendirent également à la réception.

À l'hôtel de ville Mgr Yelle fut l'objet d'une adresse présentée par le Maire dans les deux langues. Le Maire et les échevins offrirent à Son Excellence leurs vœux et leurs souhaits et lui promirent leur coopération dans le travail qu'il venait accomplir parmi nous. Son Excellence répondit en termes choisis en anglais et en français, et félicita les officiers municipaux de leur bon esprit. Il rappela

en quelques mots les obligations de ceux qui ont en main la direction des affaires communes. Il promet à ces Messieurs son entière collaboration dans la poursuite du bien général et particulier des individus et de la Cité.

Durant les jours qui suivirent, Monseigneur visita les communautés de la ville. Il dit la messe dans les diverses maisons d'éducation, de charité ou de prière et en profita pour rencontrer le personnel de ces diverses institutions.

Dimanche le 22, Monseigneur Yelle pontifiait dans sa cathédrale pour la première fois. Cette cérémonie fut bien touchante. Monseigneur Jubinville offrit au nouvel élu les vœux de son petit peuple de Saint-Boniface. Le Rév. Père Schelpe, Jésuite bien connu, parla du rôle des évêques et du respect que nous devons avoir pour leur personne et les doctrines qu'ils nous donnent. Monseigneur Yelle répondit du chœur de la cathédrale en remerciant Monseigneur Jubinville. Il rappela aux paroissiens de Saint-Boniface l'importance de l'union, de l'amour mutuel dans le Christ. Il dit pourquoi il était venu au milieu d'eux, pour servir, pour leur aider à gagner le ciel.

Dans la soirée de dimanche les citoyens recevaient leur Archevêque nouveau. La salle de l'Académie Provencher était remplie d'une foule sympathique. M. le magistrat Lacerte, Président de l'Association d'Education du Manitoba, présenta les vœux de l'assemblée et des citoyens dans une superbe adresse dont nous sommes heureux de donner ici-même le texte. Encore ici toutes les forces de la population française du Manitoba étaient présentes. Monseigneur Yelle a pu voir dans cet hommage plus qu'une manifestation de sympathie; il a pu constater l'union qui existe entre le clergé et le peuple de la Rivière Rouge. C'est d'ailleurs à cette union que Monseigneur a fait appel dans sa réponse. Il a recommandé de cultiver de plus en plus cette union faite de charité et d'intelligence mutuelle. Monseigneur Yelle a été encore l'objet de réceptions et d'hommages des diverses sociétés. Lundi soir il était reçu par les Enfants de Marie de la paroisse qui lui présentaient une jolie séance. M. Noël Bernier se fit l'interprète de tous en disant à Son Excellence les sentiments qui animaient ses paroissiens. Mardi, Monseigneur était reçu au Collège. Là également on lui présentait les vœux de l'assistance et particulièrement de la jeunesse étudiante. Mercredi après-midi Son Excellence était reçue par l'Académie Saint-Joseph. Les élèves de cette florissante institution lui présentaient leurs vœux et Monseigneur y répondait en termes délicats. Mercredi soir on lui faisait une séance à l'Académie Provencher. Monseigneur prenait encore la parole en réponse aux vœux de l'assistance.

Malgré le nombre de réceptions et de visites, Monseigneur ne se sent pas trop fatigué. Il s'est mis à l'étude des problèmes de son diocèse avec une vertu juvénile. Il rencontre un à un ses prêtres,

ses plus intimes collaborateurs. Il cause avec eux des problèmes et des difficultés qui leur sont propres. Il est à la disposition de tous: "servus servorum". Sa science théologique, son grand coeur, sa charité ardente, les belles qualités de son esprit, le charme de sa personnalité l'attachent de plus en plus à son clergé dont il est la couronne.

Les Cloches sont heureuses d'unir leur modeste voix au concert d'hommages et de louanges dont Monseigneur a été l'objet et de lui répéter le voeu traditionnel: "Ad multos et faustissimos annos".

* * *

Adresse de Mgr Jubinville à la cathédrale

Excellence,

Le 15 juillet dernier apportait au diocèse de St-Boniface une nouvelle bien consolante: l'Eglise de St-Boniface cruellement éprouvée par la pénible maladie dont souffrait son chef vénéré, recevait l'assurance qu'un nouveau Pontife nous était donné pour soulager notre bien-aimé Pasteur et prendre sa part dans la direction de l'Archidiocèse de St-Boniface. Depuis ce jour nous soupirions après l'heure où il nous serait donné de vous recevoir, de vous entendre et de goûter le bonheur de vous posséder au milieu de nous. Nous avons raison aujourd'hui d'entonner l'hymne de la reconnaissance et de vous dire bien haut, en toute sincérité et en toute affection: "Benedictus qui venit in nomine Domini".

La cérémonie de notre réception ne revêt pas toute la grandeur solennelle, la pompe majestueuse qui marqua la fête inoubliable de votre sacre dans la grande et superbe église de Notre-Dame. Soyez assuré, néanmoins, Excellence, que les coeurs manitobains battent à l'unisson de ceux qui habitent la grande Métropole de Montréal, de ceux des nombreux amis qui vous aimaient et savaient là-bas apprécier les dons du coeur et de l'esprit dont la Divine Providence fut si prodigue à votre égard.

Comme on l'a si bien écrit avant aujourd'hui, vous fûtes sacré, Excellence, dans l'historique église de N.-Dame, depuis si longtemps associée à la gloire de l'illustre Compagnie dont vous êtes un des membres les plus modestes, mais dont vous êtes aussi une des plus sûres forces. Vous êtes venu porter à notre vénérable Archevêque l'appui de votre vigueur encore jeune. Les voeux de tout le peuple de Montréal, je devrais dire du Grand Québec, vous accompagnent ici et les nôtres vous reçoivent avec une joie également grande et sincère.

Lors de mon passage à Montréal, où vous avez bien voulu me faire l'honneur d'être à vos côtés durant ces heures inoubliables

de votre consécration, j'ai eu l'occasion d'entendre, plus d'une fois, le concert de louanges qui s'élevait de toutes parts pour chanter vos talents et vos vertus. Combien alors j'ai remercié la Divine Providence d'avoir été si généreuse envers l'Eglise-Mère de l'Ouest, et tout naturellement me venait à l'esprit la parole inspirée des Saints Livres: "Non fecit taliter omni nationi". Combien nous sommes généreusement compensés pour les deux longues années de peine et d'attente inquiète que nous avons passées depuis le 27 mai 1931.

Vous venez, Excellence, aux côtés de notre bien-aimé Archevêque poursuivre l'oeuvre des Provencher, des Taché, des Langevin. Dans votre magistral discours qui suivit la fête de votre sacre, vous avz bien voulu rappeler la gloire du siège illustre où vous allez vous asseoir, et la grandeur de ces hommes qui, depuis un siècle au delà, l'on fait briller d'un si grand éclat.

Après avoir rappelé votre passé au sein d'une famille profondément chrétienne, à St-Remi, les bienfaits de ceux que le Bon Dieu a placés sur votre passage, depuis l'humble institutrice de l'école de rang, du vénéré curé M. Borel, de ce pieux et dévoué vicaire d'alors M. l'abbé D. Toupin ici présent, les Clercs de St-Viateur, le Grand Séminaire, jusqu'à Son Eminence le Cardinal Verdier, une des plus grandes gloires de St-Sulpice, mais regardant l'avenir, vous vous êtes écrié: "L'avenir, c'est St-Boniface!

St-Boniface, c'est Mgr Béliveau, successeur des Provencher, des Taché, des Langevin. St-Boniface c'est le clergé qui vous sera fidèle et voudra bien coopérer avec vous dans toutes les oeuvres de sanctification, d'éducation et de socialisme chrétien. St-Boniface ce sont nos Communautés d'hommes et de femmes. Ce sont les fidèles qui prêteront une oreille obéissante à la voix d'un chef autorisé, qu'ils entoureront de leur respect affectueux, assurés qu'ils sont que ce Pasteur vient à eux avec un coeur débordant d'amour et de bonne volonté. St-Boniface c'est l'Eglise-Mère de tout l'Ouest canadien.

Vos premières bénédictions furent pour nous, Excellence, et nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

Vous vous réclamez de vos origines du terroir: Vous avez voulu les avoir constamment présentes à l'esprit en gravant sur votre blazon épiscopal: "Pater meus agricola".

Nous en sommes heureux: Fils d'agriculteur vous venez cultiver les âmes de ceux qui sont tous eux-mêmes, comme vous, des cultivateurs et fils de cultivateurs. Dieu soit béni: sous votre paternelle et sage inspiration nos fils de la terre manitobaine comprendront mieux et aimeront davantage leur noble profession de cultivateurs. Ils s'efforceront, tout en tirant du sol des fruits abondants, dans la mesure que le Divin Semeur bénira leurs efforts, de produire dans la famille chrétienne les moissons abondantes de vertus familiales et sociales pour la plus grande gloire de Dieu, la

consolation de votre coeur d'Evêque et l'assurance de leur propre bonheur en cette vie et en l'autre.

* * *

Adresse de M. le Magistrat Henri Lacerte

A Son Excellence Monseigneur Emile Yelle, P. S. S.,
archevêque d'Arcadiopolis, coadjuteur de Saint-Boniface.

Excellence,

Te Deum laudamus!

Magnificat anima mea Dominum.

C'est le chant d'actions de grâces, c'est l'hymne de la reconnaissance qui spontanément montent à notre bouche depuis de longues semaines.

C'est la gloire de l'Eglise de Saint-Boniface que d'être justement reconnue comme l'Eglise des grands archevêques. C'est aussi l'honneur du peuple de Saint-Boniface d'avoir toujours entretenu, pour ses illustres pasteurs, le plus invincible des attachements et la plus filiale des affections. C'est une double tradition dont nous demandons à Dieu la continuité sans fin.

Lorsque la nouvelle se répandit de votre élévation à l'épiscopat et de votre prochaine venue à Saint-Boniface, nous ne vous connaissions pas. Fils soumis à la règle d'humilité de votre société, vous aviez voulu que la renommée ignorât vos travaux et votre nom.

Nous savions, cependant, que vous étiez prêtre. Or, les anciens du pays, comme nous appelons les descendants de la fière race métisse, les vieux paroissiens de partout, tous ceux-là qui peuvent témoigner d'un passé ancien savent et nous disent qu'au pays de la Rivière-Rouge, de tout temps, le prêtre fut l'objet de la sollicitude et du respect que tout baptisé doit au représentant du Rédempteur. Vous aviez donc, Excellence, un premier titre à notre respect et à notre amour.

Nous savions aussi le poste éminent que vous occupiez au Grand Séminaire de Montréal. Que les supérieurs de votre société vous aient investi de la charge de diriger la formation des jeunes lévites appelés à l'exercice du ministère sacré, c'était un témoignage définitif de vos vertus et de vos capacités. Que vous ayez assumé, à votre âge, les lourdes responsabilités morales inhérentes à cette charge, c'était la manifestation d'un courage conquérant et le fait de la maturité précoce d'un chef prédestiné. Et dès lors, vous aviez conquis notre respectueuse admiration.

Nous savions enfin que vous étiez prêtre de Saint-Sulpice. Vous apparteniez à cette société dont la naissance a coïncidé avec

les premiers efforts de colonisation catholique et française au Canada, à cette société qui, dans la lutte éternelle de la vérité contre l'erreur, s'est assigné comme mission de fournir à l'Eglise les recrues dont elle a besoin pour ses saints combats. Votre filiation vous rattachait à Monsieur Olier que nous nous rappelions aussi comme fondateur et protecteur de pays nouveaux. Alors, sans commettre l'acte téméraire d'oser pénétrer les plans divins, mais en toute soumission à la volonté de Celui qui nous mène toujours vers le vrai et vers le bien, nos espérances furent grandes, car vous nous apparaissiez, tel Joas pour le peuple hébreu, le chef que dans le silence du temple et sous la direction des prêtres, Dieu gardait pour son peuple de Saint-Boniface.

Excellence, vous étiez donc de toute évidence le digne et fidèle gardien du dépôt sacré qu'est la gloire de l'Eglise de Saint-Boniface, l'Eglise des grands archevêques. Et déjà, nous vous en faisons la promesse formelle, l'attachement et l'affection traditionnelle que nous avons toujours entretenus pour vos illustres prédécesseurs, nous vous les accordions spontanément avant même de vous avoir connu.

Nous entonnâmes le chant d'action de grâces, l'hymne de reconnaissance. Et du premier instant vos prières, Excellence, et celles de votre peuple montèrent à l'unisson vers le Maître de toutes choses, Sagesse incarnée, Bonté infinie.

* * *

Puis, vous êtes venu.

Ce fut un beau jour. Ce fut un grand jour.

Depuis des semaines, une fièvre d'attente courait dans notre ville. Les figures s'éclairaient et ne dissimulaient plus les battements plus précipités des cœurs. Nous vous avions attendu, Excellence, nous nous préparions à vous recevoir.

Le jour arriva. Un brouillard matinal chagrinait notre joie et notre fête; un glorieux soleil d'automne apparut et chassa l'importun. Le Ciel était avec nous.

Nous ne pourrions oublier, Excellence, cet interminable et respectueux cortège qui vous rencontra à votre arrivée et vous accompagna jusqu'à Saint-Boniface; notre population écolière faisant double haie le long de votre passage, brandissant ses petits drapeaux et clamant le chant que murmuraient toutes les lèvres: "Béni celui qui vient au nom du Seigneur!" Les cloches de tous nos clochers carillonnaient l'Hosanna triomphal; et le spectacle de cette foule respectueuse emplissant votre cathédrale pendant que pour la première fois vous y offriez le Divin Sacrifice sur l'autel de Marie, sur lequel tant de fois vos prédécesseurs sont venus implorer l'assistance divine dans ces combats où ils sont sortis "blessés mais non vaincus", comme hier vous l'aviez dit vous-même.

Nous n'oublierons pas, Excellence, parce que ces hommages s'adressaient à votre personne et que nous les avons souhaités.

Avec son clergé, le peuple de Saint-Boniface vous recevait Excellence. Il saisissait la première occasion de vous témoigner les sentiments de profond attachement et de filiale affection dont il vous avait d'avance fait la promesse sacrée.

Votre conquête était complète et votre arrivée fut un triomphe.

* * *

Et ce soir, Excellence, votre peuple, celui que le céleste vigneron a confié à vos soins paternels, s'empresse dans cette enceinte dont les murs semblent vouloir reculer devant l'incessante poussée humaine. Il est ici par ses hommes publics, ceux qui dans les sphères de la magistrature et de l'administration publique témoignent de ses compétences diverses et de ses qualités ataviques. Il est ici par ses hommes de profession, ses journalistes, ses financiers et ses commerçants qui font jaillir sur lui l'honneur que leur esprit de travail et leur constance dans l'effort leur ont conquis. Il est ici surtout par l'innombrable contingent de ses humbles mais braves artisans dont la vie d'humilité et de constante résignation à la volonté divine est une inspiration et un témoignage pour les contemplateurs de l'Imitation. Il est encore ici par sa jeunesse, avide de vivre et de servir qui, sous l'égide de l'association, se prépare à entrer dans la carrière et, aux postes que lui destine la Providence, à relever les sentinelles fatiguées. Il est ici, enfin, par ses organisations paroissiales qui unissent et encadrent ses énergies et que fièrement il appelle ses milices de la bonne cause.

Ce peuple, Excellence, frémissant encore des blessures qu'il a subies dans les combats et les luttes que l'iniquitable et l'injustice ont livrés à son intégrité catholique et française, mais vibrant aussi de son espérance indomptable dans les lendemains réparateurs que lui réserve le Divin Arbitre, il s'incline respectueusement devant Votre Excellence et vous prie de recevoir publiquement, l'humble mais ardente expression de son affection et de sa soumission filiales.

* * *

Et c'est avec joie qu'il s'empresse auprès de vous, Excellence. Avec une joie calme et sereine, car son âme a passé dans le creuset de l'épreuve et de la douleur, mais avec une joie débordante quand même que son âme ne contient sans se briser qu'à cause de l'acte de Dieu qui l'y a éminemment préparée. Buffon a dit qu'il en est des joies comme des douleurs: les plus grandes sont muettes. La nôtre est de celles-ci. L'âme naïve et tendre d'une enfant vous la dira.

C'était au moment où, mercredi dernier, vous alliez, Excellence, entrer dans la cathédrale. Une bambine, une écolière, les mains jointes comme une communiant, attendait votre approche. Et, tout-à-coup, après votre passage, elle se mit à trépigner, à bat-

tre de ses petites mains et à s'écrier, les larmes dans les yeux: "Il m'a souri! Il m'a souri!"

Excellence, vous avez actuellement sous vos yeux plus d'une personne aux cheveux blancs. Il n'en est cependant pas une dans toute cette immense foule qui n'ait pas pour Votre Excellence l'âme de cette petite écolière. Tous nous sommes vos enfants et vous nous avez souri!

Cette joie, depuis longtemps nous en nourrissions le ferment, elle se manifeste depuis votre arrivée; c'est, dans ce nouvel événement glorieux pour l'Eglise de Saint-Boniface, le partage que Dieu nous a donné. Nous la conservons et en nourrirons notre âme: Dieu ne vous en a-t-Il pas fait, Excellence, le dépositaire, le gardien et le dispensateur?

* * *

Notre affection pour nos pasteurs, pour vous, Excellence, est d'une qualité particulière: elle est ce que l'a faite l'histoire de vos prédécesseurs. Elle n'est pas de celles qui s'altèrent et s'amoin-drissent en se divisant; elle est de celles qui grandissent et se virilissent en se partageant.

Aussi notre attachement à votre Excellence grandit-il, comme grandit notre allégresse, au spectacle réconfortant de la nouvelle alliance que le Maître vient d'accomplir. Nous nous sommes habitués d'avance à la contemplation d'une scène biblique qui, vous semble-t-il, depuis quelques jours, se déroule devant nos yeux. Nous voyons Jacob conduit en Egypte par Dieu lui-même et là, comme récompense de sa pratique constante de la vertu de sa généreuse acceptation de cruelles épreuves, vivant heureux, entouré de respect et de l'affection de ses nombreux enfants, cependant que dans la contemplation des vertus, de la sagesse et de la gloire de Joseph, il se sent revivre et reconnaît les signes de la pérennité de sa race dont il a reçu la promesse divine.

Excellence, veuillez accueillir avec votre sollicitude paternelle ce modeste tribut d'hommages de la part de Saint-Boniface.

Les paroissiens de Saint-Boniface.

* * *

Réponse de Mgr Yelle

Monseigneur Yelle, au milieu des applaudissements de l'auditoire, se leva pour répondre. Son Excellence le fit avec beaucoup de bonheur et de grâce. Elle rappela aux citoyens de Saint-Boniface qu'elle avait depuis longtemps entendu parler de leur ville et de ce qu'elle représentait: la longue lutte pour la justice religieuse et nationale, la belle lignée des évêques. On avait salué en lui le prêtre, le supérieur de Séminaire, le Sulpicien. Mgr Yelle reprend ces trois idées et les développe. Le respect dû au prêtre, dont il a vu tant de témoignages touchants; sa filiation avec les

Messieurs de St-Sulpice, les années de bonheur vécues au Séminaire.

Monseigneur remercie sincèrement l'auditoire des sentiments exprimés par leur porte-parole. Il ne se fait pas d'illusion sur la tâche qui lui incombe. Il a cependant confiance en la Providence et il compte sur cette coopération qu'on lui annonce et dont on lui donne déjà la preuve. La condition est l'Unité d'Action. Afin de résoudre nos difficultés et nos problèmes, nous devons rester unis, dans la doctrine de l'Eglise, et là, nous trouverons toutes les directives nécessaires. Le monde cherche un remède à la situation. Le remède est surtout dans le domaine des âmes. Si les âmes ne sont pas améliorées, changées, nous aurons fait peu de progrès. De là, la nécessité d'une doctrine, celle du Christ. Monseigneur, en terminant, souhaite que nous puissions faire parmi nous cette union nécessaire. Nous avons trop le sens individualiste et pas assez le sens social. Nous sommes des poussières quand nous pourrions être un tout bien uni. Nos pires ennemis sont au dedans de nous, dans nos propres rangs. Il faut être prêt à faire le sacrifice de ses sentiments, de ses goûts, pour le bien général. En terminant cette allocution, Monseigneur encourage encore une fois ses ouailles à s'unir autour de l'autorité épiscopale et des principes chrétiens que cette autorité représente.

Nouvelles religieuses

LES RUTHENES ORTHODOXES

Alors qu'il passait quelques jours de repos à Krynica, place d'eau polonaise, Monseigneur Marmaggi, nonce en Pologne, a été l'objet d'une visite de la part de l'évêque orthodoxe Stanislaus qui conduisait une députation de Ruthènes orthodoxes. Les délégués ruthènes auraient demandé au Nonce de se faire leur interprète auprès de Rome afin d'établir avec le très Saint Père des pourparlers préparatoires à la conversion des Ruthènes orthodoxes au catholicisme intégral. Cette députation représentait, paraît-il, environ 70 millions de fidèles Orthodoxes de la petite Russie.

L'on se souviendra que l'évêque Alexandroff, de Victoria, a fait tout récemment sa soumission à Rome et que le très Saint Père lui a conservé son titre d'Archevêque.

* * *

PELERINAGE A ROME

Quatre cent cinquante pèlerins anglais et irlandais sont allés à Rome en pèlerinage le mois dernier. Ces pèlerins étaient des sans-travail. Le journal catholique anglais le "Universe" avait

organisé ce pèlerinage et lancé la souscription nécessaire. Toutes les dépenses des pèlerins ont été payées par des bienfaiteurs. Parfois une paroisse a délégué son représentant. L'on a tiré au sort, pour faire le choix des heureux voyageurs. Le très Saint Père a reçu avec une prédilection particulière ces chômeurs qui venaient demander à Dieu la fin de la crise. Ce beau geste a inspiré bien des commentaires. Il en est qui ont critiqué le fait, comme lorsque Madeleine répandit le parfum précieux aux pieds de son Maître. On y verra un acte de foi. Quel beau souvenir ce sera pour ceux qui y ont pris part.

Le voyage a été une réponse aux attaques communistes et une preuve de la prédilection de l'Eglise envers les pauvres. La grande dignité dont parlait Bossuet...

* * *

LE CATHOLICISME AUX INDES

Les Etudes du mois dernier contiennent une étude extrêmement intéressante sur les Brahmes, de la plume du Révérend Père Pierre Lhande, S. J. L'auteur y décrit minutieusement les moeurs des "fils des dieux". Il fait justice de la charge faite par Katherine Mayo dans son "Mother India". Le Père Lhande parle surtout de l'attitude des Brahmes envers le catholicisme. Des milliers de jeunes gens passent chaque année par les grandes maisons d'éducation des Jésuites et des autres communautés catholiques. S'il est vrai de dire que peu se convertissent au catholicisme il est cependant consolant de constater qu'il existe à l'endroit de l'Eglise et de sa doctrine un mouvement de sympathie qui s'accroît. Plus de deux cents jeunes Brahmes sont devenus chrétiens, dont quatre jésuites. Ces chrétiens occupent des positions sociales éminentes. Les Brahmes forment, comme on le sait, la caste la plus fermée. La conversion d'un Brahme équivaut à sa déchéance sociale, à la perte de ses biens.

Le Tablet du même mois contient un article sur le progrès du catholicisme aux Indes. Le délégué-apostolique aux Indes, Monseigneur Kierkels, C. P., de passage à Rome, en parle avec enthousiasme. Cette année marque le quatrième centenaire de l'érection du diocèse de Goa (1533). Il y avait alors 100,000 catholiques. En 1884 (année de l'établissement de la délégation apostolique), il y avait aux Indes 1 million et demi de catholiques.

En 1886 le Saint-Siège y organisa la hiérarchie. Il y avait alors 1,637,355 catholiques. Il y a actuellement 10 évêques Hindous, 2,594 prêtres Hindous et 3,000 religieuses de cette nation.

La propagande catholique rencontre aux Indes de grands obstacles.

Les apôtres de ce mouvement sont cependant remplis de confiance. La conclusion des deux articles est identique. Les Indes se tournent — lentement sans doute — vers le Christ.

* * *

LA SAINTE TUNIQUE DE TREVES

La Sainte Tunique de Trèves (Allemagne) est une des grandes reliques de la Passion, la troisième grande relique, venant après la Sainte Croix et le Voile de Sainte Véronique. Selon la tradition la Sainte Tunique aurait été recueillie par Sainte Hélène. L'antique cité de Trèves la possède maintenant.

Une croyance pieuse veut que la très Sainte Vierge ait elle-même tissé ce vêtement pour son divin Fils et que la tunique se soit mise à croître en même temps que le Sauveur grandissait.

La tunique est habituellement cachée dans un endroit connu de l'évêque seul et d'un frère. Elle est exposée à la vénération du public, dans une vitrine, tous les quarante ans environ. A l'occasion de l'année sainte on l'a exposée cette année. Elle sera visible jusqu'au 17 septembre. Une immense procession a inauguré la cérémonie de l'exposition. Le chancelier Van Papen était au nombre des pèlerins.

L'on compte que déjà plus d'un million de fidèles ont défilé devant la Sainte Tunique, pour vénérer la robe sans couture de Notre-Seigneur.

“A ce propos, on goûtera la belle page écrite naguère par un brillant journaliste belge, Prosper de Haulleville, au retour d'une visite à Trèves.

“O Christ, dans les peuples que je vois défiler devant la tunique que tu portas pendant ton apparition terrestre, je contemple l'humanité marchant résolument vers la fin lumineuse que tu lui as montrée. On se moque de ta robe. On s'est moqué de toi. On la nie, on t'a nié et l'on te nie et renie tous les jours. Mais la procession des fidèles continue. Comme au temps de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze et de saint Clément d'Alexandrie, on prétend confondre la foi que tu as inspirée, au nom de la science dont tu es l'“alpha” et l'“oméga”. Les savants de nos jours ricanent. Les processions de tes adhérents grossissent et redoublent de zèle. Ainsi, l'humanité m'apparaît comme une procession sans fin qui est partie du Golgotha et qui monte, monte, monte toujours, en priant et en chantant, jusqu'aux sommets du séjour éternel.

“Toi seul, ô Christ, tu m'as expliqué le mystère de la vie. Tu

es le centre du monde moral, comme le soleil est le centre de notre système planétaire, depuis le "fiat lux" de la création jusqu'à la fin des temps. Sois béni et adoré jusqu'à l'heure de notre mort, jusqu'au passage dans la vie surnaturelle, où nous ne serons plus empêchés par la nature de contempler la Beauté infinie et d'adhérer au Bien en soi!"

* * *

MARIE-DES-ANGES VEUILLOT

Mère Marie-des-Anges, fille de Louis Veillot, vient de mourir à Paris. Elle était âgée de 73 ans et avait 47 années de vie religieuse. Elle était entrée chez les Chanoinesses de Saint-Augustin. Elle passa sa vie à enseigner.

* * *

LES ECOLES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

Les catholiques américains ont maintenu, à coup de sacrifices les écoles catholiques. S'il est vrai de dire que certains catholiques ne réalisent pas toute l'importance de l'école catholique, il est encore plus vrai de dire que le clergé et les fidèles aux Etats-Unis ont généralement compris la nécessité de l'éducation catholique et se sont imposé de grands sacrifices. La situation, dans certains Etats, devien critique: les revenus sont amoindris, les catholiques doivent payer double taxe, etc. Nous avons, par exemple, le cas de l'Ohio. L'archevêque de Cincinnati, Monseigneur McNicholas, décrit dans le Post de Cincinnati, la situation. Les catholiques de l'Ohio paient, dit Son Excellence, à peu près le sixième des taxes scolaires. Si les catholiques sont forcés de fermer leurs écoles, le fardeau des contribuables sera augmenté.

L'année dernière, dans l'Ohio, 171,305 enfants ont été reçus dans les écoles paroissiales catholiques. Cette mesure a sauvé à l'Etat \$2,912,185. Si actuellement les écoles catholiques étaient fermées, cette décision coûterait à l'Etat \$17,675,348, à part des édifices nouveaux qu'il faudrait construire.

L'Etat de l'Ohio a proposé d'établir de nouvelles taxes scolaires afin d'établir une espèce de fonds d'amortissement en faveur des districts pauvres. Les catholiques ont demandé qu'une partie de cette taxe leur soit allouée. Le Sénat a recommandé d'accéder à cette demande, mais l'Attorney-General de l'Etat a prétendu que d'après la Constitution aucune partie des taxes publiques ne pouvait être attribuée aux écoles paroissiales. Les catholiques en ont appelé aux tribunaux.

L'on a encore à l'esprit l'attitude prise par la ville de Winnipeg en face d'une demande identique de Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg. Il sera intéressant de suivre cette question aux Etats-Unis.

Les catholiques ont déjà deux victoires partielles qui ne sont pas sans signification.

Il y a un an, la Cour d'appel de la Louisiane a décidé que les écoles catholiques, tout comme les écoles publiques, avaient droit à la distribution gratuite des livres. Le tribunal décida qu'il s'agissait d'aider des enfants qui recevaient, au sein d'institutions libres, une éducation que l'Etat avait le devoir de leur donner. L'école devait être aidée non parce que catholique mais en tant qu'école, à cause du travail qu'elle faisait et des services rendus.

Voici maintenant, qu'arrive du Colorado un autre témoignage précieux. Il s'agit des écoles catholiques de Walsenburg, menacées elles aussi, de fermer leurs portes. L'évêque de Denver, Monseigneur Vehr, a approché la commission scolaire et leur a fait la proposition faite par les catholiques de Winnipeg l'hiver dernier. L'on garderait les religieuses (Bénédictines) que seraient payées à même le trésor public et on louerait les locaux à des termes avantageux. Le bureau des Commissaires refusa et demanda l'opinion de l'Attorney-General à savoir si le Bureau pouvait accepter les écoles paroissiales comme elles opéraient maintenant. La réponse fut que la loi ne le permettait pas. Les catholiques revinrent à la charge, faisant remarquer qu'on avait mal interprété leur demande.

L'Attorney-General, Paul P. Prosser, après ces nouvelles représentations leur donna raison. Un Bureau de Commissaires peut engager des religieuses pour enseigner et peut louer un local catholique pour qu'on y fasse la classe. Cette opinion coïncidait avec celle d'avocats éminents qui avaient été consultés au préalable.

Chronique diocésaine

Le grand fait qui domine le mois d'octobre est l'arrivée parmi nous de notre nouveau coadjuteur, Monseigneur Emile Yelle. Son Excellence est arrivée à Winnipeg mercredi le 18 octobre. Nous donnons ailleurs les détails des réceptions qui ont été faites à Sa Grandeur.

* * *

La fête de saint Gabriel a été étendue à l'Eglise universelle sous le nom de "Sancti Gabrielis a Virgine Perdolente". Cette fête est double. L'on trouvera à la procure de l'Archevêché

l'Office de cette fête (Bréviaire et Messe) qui aura lieu le 27 février prochain.

* * *

Le Rév. Père Carminati, Secrétaire Général de la Propagation, envoie aux Ordinaires une circulaire avertissant que la S. Pénitencerie a été consultée au sujet du nouveau décret abrogeant les facultés d'attacher les indulgences aux objets, etc. La S. Pénitencerie a répondu que les facultés données avant le 1er avril 1933 étaient maintenues. Les prêtres ordonnés après le 1er avril 1933 devront s'adresser à la S. Pénitencerie et se munir de lettres de recommandation de leur Ordinaire. Cette décision mettra fin aux controverses que le décret a pu susciter.

* * *

Les Révérends Pères Rédemptoristes de Ste-Anne ont célébré avec ferveur le deuxième centenaire de la fondation de leur Institut. Les fêtes se sont commencées le 13 octobre et se sont terminées le 16 au soir. Plusieurs prédicateurs de marque ont été invités à cette occasion et l'on a admiré la piété des fidèles qui ont suivi avec zèle ces saints exercices. Monseigneur Béliveau a assisté aux cérémonies.

* * *

Son Excellence Monseigneur Béliveau et Son Excellence Monseigneur Yelle ont assisté à la réunion plénière de l'épiscopat canadien qui a eu lieu à Québec le 4 et le 5 octobre.

Calendrier du mois

Le premier dimanche de novembre on fera dans le diocèse de St-Boniface la collecte pour le Denier de St-Pierre.

Examen des jeunes prêtres. — L'examen d'automne aura lieu le 8 novembre à l'Archevêché.

Tableau des Quarante-Heures :

1ère semaine de novembre.	Paroisse de La Broquerie.
2ème semaine de novembre.	Paroisse de St-Malo.
3ème semaine de novembre.	Paroisse de Woodridge.
4ème semaine de novembre.	Paroisse de Bruxelles.



“Il faut des jeunes”, disait Mgr d'Hulst, “non seulement pour empêcher le monde de finir, mais pour l'empêcher de dormir.”

Histoire de l'Ouest

LES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE

Lettre du R. P. Taché, Missionnaire Oblat, à sa mère
(Suite)

Une autre preuve de l'intelligence de nos Montagnais, se trouverait dans leurs occupations et la manière dont ils pourvoient aux exigences de la vie ; néanmoins, comme tout cela leur est commun avec les autres sauvages du pays, je n'insisterai point, seulement je ne puis taire une réflexion que j'ai faite bien des fois. Tous les Indiens sont meilleurs naturalistes, non seulement que le peuple de nos campagnes, mais même que la portion éclairée de nos populations. Dès l'enfance, ils sont initiés à ces connaissances. Un Sauvage de quatorze ans connaît le nom de tous les animaux, oiseaux, poissons de son pays, de plus, leurs instincts, nourriture et habitudes. Le plus petit insecte n'échappe point à son oeil observateur. Je dois confesser humblement que, bien des fois, j'ai été fort aise de pouvoir me retrancher derrière mon ignorance de leur langue, pour éviter les explications que j'eusse été en peine de donner en français. Nos Montagnais ne sont pas aussi bons botanistes que les autres Sauvages ; ils ne connaissent que très peu les propriétés des plantes, quoiqu'ils en sachent les noms et les formes. En ceci encore ils sont plus savants que moi. Je vous entends, bonne mère, me faire ici un petit reproche bien mérité. Si, dans mes vacances d'écolier, au lieu de me livrer exclusivement à des amusements frivoles, je m'étais rendu à vos sages conseils, si j'avais consenti à profiter des leçons de botanique, que vous vouliez me donner, je n'aurais pas aujourd'hui à rougir de me voir plus ignorant qu'un petit Sauvage. Pourquoi faut-il ne devenir sage que quand les regrets sont les seuls remèdes qu'on puisse apporter à sa folie ! Vous n'auriez pas beaucoup de difficulté à me décider maintenant à devenir votre élève, si j'en avais la possibilité.

Nos Montagnais n'ont aucune idée des sciences positives ; leur langue ne peut exprimer de nombre au-dessus des centaines. Les sciences expérimentales leur sont aussi parfaitement inconnues. Leurs observations astronomiques n'étonneraient pas les pères de la science, mais elles valent bien celles de la partie ignorante de nos concitoyens. Le soleil, la lune, les constellations de la Grande-Ourse et d'Orion sont leurs chronomètres. Eux aussi, comme tant d'autres, croient que le soleil a un mouvement diurne autour de notre planète, et que cette dernière qu'ils supposent immobile, n'est rien moins que sphérique. Cons-

tamment exposés aux intempéries de la saison, ils savent prévoir les variations de l'atmosphère, et en apprécier la température : la nature sert de baromètre et de thermomètre. On est souvent surpris de les trouver d'accord avec ces instruments.

Ce serait peut-être ici le moment de dire un mot sur les langues des Sauvages en général et sur celle des Montagnais en particulier. Je sais bien que la langue, dans laquelle ma mère chérie nous a fait entendre les premières expressions de sa tendresse, est toujours celle qui retentit le plus harmonieusement à l'oreille de l'homme, et qui fait la plus douce impression sur son cœur. De là la prétention de tant de gens, qui supposent toujours leur langue maternelle préférable à toutes les autres. Ce sentiment, quelque naturel qu'il soit, ne doit pas pourtant jeter dans de trop grands écarts. Il est en réalité de singulières gens. On a vu des personnes, instruites d'ailleurs, douées d'un jugement exquis pour le reste, décider, ex cathedra, que les langues sauvages ne disent rien, que sans le secours de signes, l'Indien ne saurait communiquer les quelques pensées qui prennent naissance dans son pauvre cerveau. Et pourquoi ce jugement ? tout bonnement parce que ceux qui le portent ne savent pas un mot de sauvage. La belle raison ! On devrait se souvenir que, comme il y a de l'impiété à nier une vérité révélée, parce qu'on ne la comprend pas, il y a aussi de l'absurdité à tenir la même conduite dans les vérités d'un ordre secondaire. — Celui qui a donné à l'homme la faculté de percevoir les objets et de se parler, à lui-même par la pensée, lui a aussi donné la faculté de communiquer ses idées à ses semblables et de leur parler par le langage. Cet inappréciable bienfait, Dieu l'a accordé aux Sauvages comme aux autres : cela quand même la chose ne serait pas tout à fait du goût de ceux qui prétendent le contraire. Je dis plus, il est certaines langues sauvages, telles que le sauteux, le cris et autres, qui, dans maintes circonstances, présentent une énergie, une variété et une netteté d'expression qu'on ne trouve certainement pas dans les langues européennes. Ceci tient au génie même de ces langues, dont on ne peut avoir l'idée qu'après une étude sérieuse et qu'après que l'usage permet d'exploiter des richesses d'expression qui étonnent et ceux qui s'en servent et ceux qui les entendent. Je sais que ce que j'avance ici pourrait paraître ridicule à bien des gens, mais cela n'en est pas moins vrai, et à ces personnes je dirai, souvenez-vous que la première condition d'un jugement raisonnable, c'est la connaissance du fait sur lequel on prononce.

Quant à la langue de nos Montagnais, je dois avouer que de prime abord elle ne pêche guère en sa faveur. Il faut avoir foi en ce qu'ils sont pour soupçonner qu'ils expriment des pensées ou des sentiments. Impossible d'imaginer un pareil assemblage de sons bizarres, rauques et étranges : des interruptions

subites au milieu des mots; des aspirations outre mesure; des gutturales qui ne sont égalées que par les sifflantes qui les accompagnent; des kyrielles de consonnes, entre lesquelles se perdent quelques voyelles, qu'on peut à peine saisir; un ensemble de prononciation, en un mot, qui excite le rire de tous ceux qui l'entendent pour la première fois. C'est là la grande difficulté de la langue, difficulté presque insurmontable pour un étranger et qui, jusqu'à présent, a déconcerté les plus courageux. On trouve des documents sur les autres langues sauvages, mais aucun sur celle-ci, à part ceux que nous avons dressés nous-mêmes. Il nous a fallu adopter près d'une vingtaine de signes arbitraires pour exprimer des sons qui ne peuvent se rendre par les combinaisons possibles de notre alphabet. Cette langue, occupe mon attention journallement, je serais peut-être tenté de vous en parler plus au long, mais comme je sais que les aridités grammaticales ne sont pas l'objet de vos études favorites, et que vous n'avez point de prétention à devenir polyglotte, je suppose que vous me saurez gré de passer rapidement sur un objet aussi peu attrayant. Je me contenterai d'observer que cette langue a aussi son mérite, qu'une Montagnaise sait bien dire à son fils qu'elle l'aime et en être comprise. Quelques-uns de nos nouveaux chrétiens prient et chantent dans leur langue, avec une expression de bonheur, qui montre clairement que si l'étranger n'y trouve rien que de ridicule, eux sentent vibrer leur âme en réfléchissant aux sentiments qu'elle exprime.

2. Position morale. — Si nos Montagnais ont tout à envier aux peuples civilisés, sous le rapport intellectuel, il faut avouer que leur position morale, au milieu de la plus profonde ignorance, peut offrir une leçon de profonde sagesse, à ceux qui abusent si criminellement de leur instruction. Voici le beau côté de la nation. Je sais que tout est loin d'y être parfait, quand surtout on en juge d'après les sublimes idées puisées dans la morale évangélique, mais il n'en est pas moins vrai que leur conduite forme un bien agréable contraste avec celle de la plupart des peuples infidèles. Qui dit sauvage, dit féroce et barbare; sous ce rapport, nos bons Montagnais ne sont point sauvages. Il n'est peut-être pas de nations qui aient plus d'horreur du sang et de tout acte d'une violente cruauté. Le meurtre est inconnu parmi eux et il inspire un éloignement extrême. L'esprit de vengeance trouve, sans doute, place partout où les divines leçons descendues de la croix, ne font pas taire le sentiment naturel, néanmoins les Montagnais se contentaient d'une légère satisfaction. Quelques coups de poings et quelques cheveux, arrachés à la tête de leur adversaire, étaient une compensation satisfaisante des plus grands outrages osés par le chasseur satisfaisante des plus sanglants outrages. Ceci prouve assez leur pente naturelle à la douceur, quelquefois même à la lâcheté.

Je crois que les beaux temps de la chevalerie avec leurs aventures romanesques, trouveraient peu de champions parmi nos pacifiques ouailles. On pourrait peut-être ne faire des chevaliers sans reproches d'ailleurs, mais des chevaliers sans peur, impossible de l'espérer. Ils pensent toujours avoir des ennemis, acharnés à leur poursuite, en sorte qu'il n'est pas rare de voir des partis considérables prendre la fuite parce qu'une femme ou un enfant aura cru entendre un bruit semblable à celui que fait la détente d'un fusil, ou encore parce que quelques feuilles de la forêt leur parissent porter l'empreinte d'un pied étranger. Les Cris, avec lesquels ils ont été longtemps en guerre, leur font pourtant l'honneur d'avouer que, quoique très soigneux d'éviter le combat, ils étaient d'une grande bravoure dans l'action. Je le crois assez facilement, parce qu'ils sont d'un caractère réfléchi et sérieux, sorte de gens difficiles à émouvoir, mais d'une plus constante fermeté dans leurs émotions. Quand on leur reproche leurs terreurs paniques, ils s'en excusent sur leur éloignement pour le meurtre, dont le nom de guerre ne saurait diminuer l'horreur. Cette raison, qui peut être vraie, n'est guère comprise de ceux avec lesquels ils vivent et ils ont la réputation d'être lâches.

L'oppression du faible m'a toujours paru une suite du manque de grandeur d'âme, aussi je n'ai pas été surpris de la trouver chez nos Montagnais. Il fait mauvais d'être soumis à leur autorité. Je ne connais rien de plus triste que le sort d'un orphelin, adopté par un étranger. Aussi ces misérables créatures conservent-elles, jusque dans l'âge avancé, un air d'infériorité, souvent même de stupidité, qu'il ne faut attribuer qu'aux mauvais traitements dont elles ont été les victimes pendant l'enfance. Ceci prouve que si ces Sauvages ont de la douceur, ils n'ont point de sensibilité. Ce vice de leur caractère se montre au grand jour dans leur conduit envers leurs épouses. Il est pénible de voir celle qui n'a été créée que comme compagne et aide de l'homme, devenir l'esclave de celui qui n'avait reçu une force supérieure qu'afin de lui servir de protecteur et non de bourreau. Ce dernier mot n'est malheureusement que trop bien appliqué, puisqu'on a vu de ces hommes, si doux envers les autres, assommer leurs femmes et les traiter constamment avec une rigueur qui tient de la barbarie. Que de fois j'ai béni le ciel de n'avoir point fait naître ma mère femme de Montagnais!... S'il était quelque chose capable de me les faire détester, ce serait sans doute ce défaut. Mais je suis bien aise de pouvoir vous dire que la religion par sa douce influence, réussit peu à peu à effacer les traces de ce mal. Une chose singulière et incompatible, ce me semble, avec ce manque de tendresse, c'est qu'ils tombaient dans le dernier excès de désespoir, à la mort de leurs proches. Tout alors était sacrifié; à peine conservait-on les vête-

ments les plus indispensables pour se couvrir, encore étaient-ils échangés pour d'autres. Des pleurs sans fin et sans bornes touchaient les plus indifférents, et tous ceux qui étaient témoins d'un décès, prenaient ce semble à coeur d'exprimer fortement une douleur, que la plupart certainement n'éprouvaient pas. J'ai été témoin de l'une de ces scènes, au milieu de gens que je ne faisais que commencer à instruire. Je vous assure qu'il eût fallu un bien imperturbable sang-froid pour n'être pas ému à la vue des contorsions et des hurlements, auxquels se laissaient aller le père et la mère de la défunte. Les autres, un peu plus instruits, joignaient leurs efforts aux miens pour les calmer.

J'ai dit que les Montagnais n'avaient point de sensibilité; je dois faire une exception en faveur des pères envers leurs enfants, mais surtout des mères. Que de fois j'ai été touché à la vue de pauvres femmes, accablées de misère elles-mêmes et prodiguant, à de dégoûtants petits êtres, les marques de la tendresse dont elles étaient animées. Il est certains caractères généraux de l'humanité, qui se retrouvent partout; celui de la femme, dans l'exercice de ses devoirs de mère, offre quelque chose de si profondément caractéristique, qu'il est impossible de ne pas le découvrir, même chez les peuples les plus barbares. Malheureusement, ici comme en bien d'autres places, les mères ne reçoivent souvent, pour récompense de leur tendresse, que la douleur de se voir oubliées.

Ici encore, bonne mère, j'aurais peut-être quelque reproche à me faire. Quoique mon coeur me rende le consolant témoignage que je vous ai toujours aimée bien tendrement, néanmoins je sais que, par mes étourderies, j'ai plus d'une fois fait de la peine à celle qui n'était occupée que de mon bonheur. Pardonnez-moi, je vous prie, pour des fautes qui étaient la suite de la légèreté de l'âge beaucoup plus que de la malice du coeur. Je paie bien aujourd'hui, par la douleur d'être éloigné de la meilleure des mères, le crime de ne pas avoir compris assez tôt toute la tendresse de son amour. Pénétré de ce sentiment, je m'efforce d'adoucir le sort de tant de pauvres mères et d'exciter à la piété filiale, ceux qui, pendant si longtemps, en avaient méconnu les obligations. La mère ici n'avait point d'autorité sur ses enfants, surtout sur les garçons; ces derniers la voyaient tous les jours se livrer aux travaux les plus rudes sans même songer à la soulager. Le père avait de l'autorité, tant que ses forces physiques lui donnaient la supériorité; l'âge ou quelque accident venait-il à le priver de cet avantage, il perdait tout ascendant; il lui fallait à son tour, obéir à celui de ses garçons qui se chargeait de le faire vivre. Cette autorité de père, quelque limitée qu'elle soit, est la seule connue des Montagnais. Ce peuple est essentiellement républicain et on peut lui appliquer, en toute vérité, ce que les livres saints disent du peuple juif, à certaines

époques de son histoire: "En ce temps-là il n'y avait point de roi...; mais chacun faisait ce qu'il lui plaisait",

Quoique certes nous soyons à distance du théâtre des grandes commotions politiques, néanmoins quelques lettres trop discrètes à l'article des nouvelles et quelques fragments de journaux nous laissent entrevoir que la société actuelle est travaillée d'un désir effréné de liberté, je ne crois pourtant pas que les plus chauds partisans du pouvoir du peuple aient jamais rêvé une démocratie aussi complète que celle dont jouit la nation montagnaise. Il faut avouer qu'un pareil ordre de choses n'accommoderait guère les trop saillantes ambitions que cache le dévouement apparent des libres-penseurs. Quoique l'autorité me paraisse gardienne innée de l'ordre, néanmoins je consentirais à voir les peuples niveler les divers états de la société, à condition toutefois que ce niveau passerait dans le cœur des divers membres de ces sociétés, pour y faire taire toutes ces ambitions et ces penchants vicieux, qui, s'ils n'étaient pas contenus, feraient du genre humain une immense république de loups... Mais je m'écarte de mon sujet, laissons les divers peuples suivre leurs tendances respectives, et revenons à nos bons Montagnais. Qu'eux seuls soient républicains dans toute la force du mot, puisqu'eux seuls sont sans ambition. Je me trompe, ces Sauvages ne sont pas républicains, comme il n'y a point d'intérêt public, comme, chez eux, chacun travaille pour son intérêt particulier, c'est un peu cet âge fortuné où chacun, content de ses petits succès, se réjouit de ceux des autres sans leur porter envie.

(A suivre.)

Nécrologie

Rév. Père Joseph Paillé, O. M. I., frère de l'abbé Clovis Paillé, curé de Transcona, ancien missionnaire dans l'Ouest Canadien, décédé à Nashua, E. U., à l'âge de 58 ans.

Madame Napoléon Boulet, mère de l'abbé Alexandre Boulet de l'Archevêché, décédée à Dunrea.

Rév. Soeur Couture, des Soeurs Grises, autrefois du Manitoba, décédée à Montréal.

R. I. P.



Pensées salutaires.

On agit par ce que l'on est plus que par ce que l'on fait et parce que l'on fait.

La force des mauvais vient de la faiblesse des bons.